

Sabine Close : Est-il intéressant de recevoir un écrivain dans une classe primaire alors que l'auteur y est invité régulièrement?

Apprendre à lire et à écrire est probablement la motivation essentielle d'un enfant lorsqu'il entre à la « grande école ».

La lecture est un acte social intelligent qui consiste à traiter toutes formes d'informations afin de communiquer, s'informer, comprendre, rêver, imaginer.

« La lecture est une porte ouverte sur le monde » écrivait François Mauriac. La lecture et l'écriture sont essentielles à l'éducation et à la culture. C'est pourquoi il est prépondérant de les acquérir le plus tôt possible.

Les mots ont la particularité de ne pas nous laisser indifférent. Ils provoquent la peur, la joie, la colère, la honte ; soulèvent les larmes et les rires ; modifient nos sentiments, nos idées, nos certitudes ; nous transportent vers d'autres lieux, d'autres époques. Ils nous permettent de devenir tous les personnages, de penser comme eux, ou pas, de penser pour eux,...de nous identifier à eux.

Bref, les mots ont des pouvoirs étranges et c'est l'écrivain qui détient les secrets de cette magie.

Les magiciens-écrivains existent. Ce ne sont pas forcément des vieux hommes et de vieilles dames qui sont morts ou qui ne se déplacent que vers des lecteurs adultes. Ce sont des témoins qui viennent en chair et en os en classe, à l'invitation des élèves et de leur instituteur, pour rencontrer de jeunes lecteurs curieux, attentifs, interrogateurs et critiques. Ces écrivains viennent présenter leur art, leur métier, leur passion et, quelquefois, expliquent les secrets qui permettent de donner de la vie aux mots.

Toute situation motivante conduit à la maîtrise progressive des compétences transversales pour permettre à l'élève d'accéder à l'autonomie.

A l'Athénée Royal de Stavelot, les élèves de fin de cycle du fondamental sont familiarisés avec la littérature. De plus, l'excellente collaboration qui est établie avec mon collègue du secondaire inférieur et ma collègue du secondaire supérieur, tend à une progression constante des élèves et leur montre l'importance de la lecture, de l'écriture et des rencontres littéraires. Bref, nous mettons tout en œuvre pour que chaque élève puisse avoir un rapport privilégié avec les lettres.

Dans ma classe de 5^e et 6^e primaires, les élèves lisent et travaillent régulièrement en classe des nouvelles, des romans, des poèmes d'auteurs belges.

Ce fut le cas avec le roman de Claude RAUCY, *Le doigt tendu*. Nous sommes au début de la seconde guerre mondiale et le héros, jeune adolescent doit tout quitter pour espérer, à son insu, échapper aux nazis. Dans sa fuite, il rencontrera des hommes bons et d'autres qui le sont moins. Il y aura surtout Rebecca, jeune juive dont il tombera amoureux, et qui disparaîtra un jour pour toujours.

Impossible de laisser seuls des élèves de 11 ans devant une telle histoire. Il a fallu les accompagner en traitant les informations données. C'est bien là la mission de l'enseignant, guider les élèves pour leur permettre :

- de répertorier les idées
- d'associer des mots à une idée
- d'analyser les idées c'est-à-dire distinguer les éléments essentiels des détails
- d'établir des liens entre les idées
- de découvrir la personnalité de chaque personnage

- de formuler des hypothèses
- de dégager les éléments implicites et explicites
- de dégager la véracité des événements
- de restituer les idées
- d'interpréter les idées
- d'utiliser l'histoire pour comprendre l'Histoire
- d'utiliser l'expérience du narrateur pour construire sa propre expérience

Mais tout ce travail de fond n'aurait pas porté d'aussi beaux fruits si Claude Raucy n'avait pas répondu favorablement à notre invitation. Quelle motivation pour les élèves ! Savoir que toutes les hypothèses émises et que toutes les interrogations soulevées auront, non pas une réponse, mais LA réponse, a décuplé l'intérêt des élèves dans leur quête de compréhension.

Au revoir les doutes. Bonjour les certitudes.

Mais Claude a fait beaucoup plus : il a proposé aux élèves une collaboration d'écriture. S'imaginait-il seulement la montagne de travail ? 28 élèves qui ne demandaient qu'à devenir écrivains en herbe...

L'effervescence bat son plein !

D'abord établir un canevas du projet et délimiter des règles de travail, ensuite utiliser des documents de référence et trouver l'élément commun à chacun des récits. Euréka ! Ballon sera notre fil rouge. Vite ! Une étude sémantique s'impose. L'écrivain qui était venu en classe pour nous parler de son roman est devenu notre professeur. On se remémore tout ce que Claude a raconté lors de ses visites antérieures. Il faut produire du sens. Il faut être cohérent.

Tel le forgeron qui exerce son art avec zèle parce qu'il a forgé et reforgé, l'élève écrit et réécrit encore. Les maladresses des débuts sont nombreuses mais servent à démontrer la démarche du travail d'écriture et de la construction d'un récit.

Cent fois sur le métier l'élève remettra son ouvrage et, quelquefois déçu par les commentaires et les corrections de Claude, quelquefois ravi de recevoir des félicitations, jamais il ne perdra de vue la chance qu'il a d'être l'apprenti d'un vrai maître et il sait que les exigences de Claude sont les symboles de son sérieux et les marques de ses encouragements à poursuivre le travail.

Bien des fois nous avons voulu baiser les bras et rendre notre tablier mais Claude était là pour nous motiver et nous transmettre son envie d'arriver jusqu'au terme du projet.

Enfin ! Les 30 nouvelles sont terminées. Oui, trente car Claude et moi nous nous sommes également mis à l'ouvrage. Avec l'aide financière de l'Amicale des Anciens de notre établissement, nous les avons publiées dans un recueil : « L'école des ballons », tiré à 300 exemplaires.

Bien sûr l'orthographe et l'emploi de la ponctuation sont approximatifs. Bien sûr l'originalité et le suspense ne sont pas présents avec la même intensité dans chacun des récits. Bien sûr la construction grammaticale et la richesse du vocabulaire sont variables mais Claude a pu percevoir dans chaque histoire des centres d'intérêt multiples et le germe de nouveaux auteurs.

L'écrivain reçu dans notre classe a développé les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être de mes élèves. Ils sont fiers d'eux-mêmes, de leur travail et ont été très surpris de leurs possibilités. Pour la plupart, jamais ils n'avaient imaginé que l'écriture pouvait aussi leur appartenir.

Désormais, je n'étais plus le correcteur de leur expression écrite mais j'étais devenue un lecteur, le lecteur de leurs récits.

Désormais, pour les élèves qui ont vécu cette fabuleuse expérience, les auteurs sont des écrivains et les écrivains sont des conteurs d'histoires, des magiciens des mots, des faiseurs de rêves, des hommes. Des hommes...

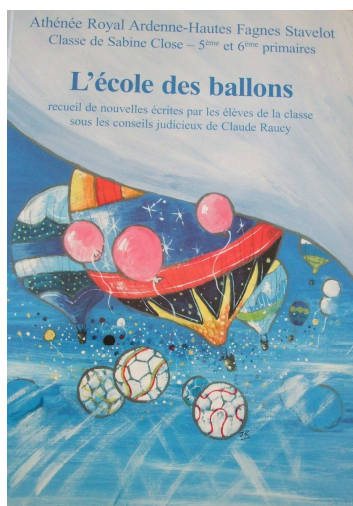
Ce projet hors du commun n'aurait jamais vu le jour sans les services de la Promotion des Lettres de la Communauté française, et en particulier Monsieur Christian Libens, responsable de la cellule Écrivains en classe et sans l'enthousiasme débordant d'un écrivain devenu leur ami.



Claude Raucy entouré des 28 élèves apprentis-écrivains



Claude Raucy attentif aux questions des élèves



« L'école des ballons »
Recueil contenant les 30 nouvelles écrites en
collaboration avec Claude Raucy
Illustration de la 1^{ère} de couverture : Jeanine Rahir